

Baudelaire, le mal et la condition humaine

Il ne s'agit pas de contradictions, mais du déchirement de la condition humaine. « *Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. L'invocation à Dieu, ou spiritualité, est un désir de monter en grade ; celle à Satan, ou animalité, est une joie de descendre.* » C'est une vision pascalienne¹ de l'homme, écartelé entre sa spiritualité et son animalité. Baudelaire est un poète profondément tragique.

S'il fallait citer une oeuvre qui entre dans une résonance particulière avec le monde d'aujourd'hui, je citerai *Le Spleen de Paris*, ce recueil de poèmes en prose dont Baudelaire aurait voulu faire le pendant des *Fleurs du Mal* et qui est resté inachevé. Baudelaire y cultive une **poésie du quotidien**, on pourrait presque dire de la banalité. **De la moindre rencontre du hasard peut jaillir une étincelle.** En même temps, ce sont des poèmes d'une grande ironie et parfois d'une grande amertume. On trouve aussi des poèmes où Baudelaire rêve d'évasion, d'ivresse, d'oubli. Tout cela sur le mode mineur qui correspond à cette époque qui, aux yeux de Baudelaire, a perdu tout sens de la poésie.

Revue des Deux Mondes – Quel est l'héritage baudelairien aujourd'hui ? En quoi peut-il éclairer notre époque ?

Robert Kopp – Sur le plan littéraire, l'héritage de Baudelaire est assumé par les **surréalistes**, par Pierre Jean Jouve, par Yves Bonnefoy, c'est-à-dire par tous ces poètes pour qui la poésie était une chose éminemment sérieuse, tenant lieu de philosophie et de religion à la fois. Et pour nous, Baudelaire reste un aiguillon puissant qui nous empêche d'oublier que « *c'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent* », de nous abandonner « *sur l'oreiller du mal* », de nous méfier de « *l'humanité bavarde, ivre de son génie* ».

Revue des Deux Mondes – Charles Baudelaire était un être d'opposition, faisait le pari impossible de la réunion des contraires : il détestait et réclamait sa tutelle, **était entre horreur de la vie et extase de la vie, entre passion pour la nouveauté et nostalgie/mélancolie des choses passées...** Comment comprendre ces contradictions déchirantes, cette existence paradoxale ?

Robert Kopp – Il ne s'agit pas de contradictions, mais du **déchirement de la condition humaine.** « *Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. L'invocation à Dieu, ou spiritualité, est un désir de monter en grade ; celle à Satan, ou animalité, est une joie de descendre.* » C'est une vision pascalienne de l'homme, écartelé entre sa spiritualité et son animalité. Baudelaire est un poète profondément tragique. Et il peut nous réapprendre le sens du tragique que nous avons largement perdu. Ce sont les poètes romantiques qui ont ressuscités Satan..Un Satan gentil... Mais **le satan de Baudelaire est le satan méchant des écritures**

¹ Pascal est un philosophe du XVII^e qui juge la condition humaine misérable sans le secours de Dieu « *Qu'est-ce donc que nous crient cette avidité et cette impuissance, sinon qu'il y eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables, parce que le gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire par Dieu lui-même ?* ». Pour lui, nous nous divertissons pour éviter de nous retrouver face au néant de notre condition.